

# Du mohair sur la montagne

Christiane Michou-Baratin a créé dans les Pyrénées l'un des premiers élevages français de chèvres angoras. Elle travaille avec une myriade d'artisans pour transformer sa laine qu'elle vend sur place, à 1 200 m d'altitude.

*'est trop beau, une chèvre angora. Elles ont un petit nez tout fin, de grandes oreilles qui tombent sur les joues, et une délicatesse étonnante pour des animaux qui se sont développés dans les*

*pays les plus froids du monde. »* Quand Christiane Michou-Baratin s'est lancée dans l'élevage, en 1984, il existait une quinzaine de troupeaux de cette race en France. *« Ces animaux ont été élevés et sélectionnés pendant très longtemps en Turquie. Puis, quand la demande en laine mohair a explosé, à partir de 1800, des élevages ont été installés en Amérique du Nord, en Afrique du Sud, puis en Amérique du Sud et en Australie. »* En France, ce sont deux élevages installés en Ariège qui ont introduit la race du Canada. Christiane, qui a débuté comme bergère avant de devenir technicienne en sélection génétique, leur a acheté ses deux premières chèvres angoras et un bouc.

Avec son mari, elle s'installe à Aulon, petit village des Pyrénées situé à 1 200 mètres d'altitude, sur des terres très pentues dont plus personne ne voulait. Toujours passionnée de génétique, elle sélectionne au fil des ans ses animaux pour obtenir la laine *« la plus douce, la plus gonflante, la plus brillante possible »*. Le troupeau compte aujourd'hui 90 chèvres.

En faisant de la laine son produit principal, Christiane a pris le contre-pied de la tendance qui s'est imposée depuis une cinquantaine d'années. La viande est pour elle un produit secondaire, qu'elle consomme elle-même et vend de façon très ponctuelle. *« Les bonnes mères, qui ont fait une*

*toison et des chevreaux formidables, je les garde jusqu'au bout. Mon objectif est de produire une matière utile avec des animaux traités avec respect »,* explique-t-elle.

## FROID AUX PIEDS

La transformation de la laine a nécessité tout un cheminement. *« Je travaille avec un laveur, un peigneur, plusieurs filatures, un teinturier, un tricoteur de chaussettes... Avec les artisans, on a inventé les choses au fur et à mesure. Ils m'ont appris ce que je pouvais faire avec mon mohair. J'ai découvert des gens qui ont l'amour de leur métier et ils m'ont toujours gardée, même si ma production n'est pas très rentable pour eux. »* Christiane cherche à travailler le plus localement possible même si, peu à peu, *« beaucoup ont disparu et m'ont recommandée à d'autres. Ce sont des savoir-faire très pointus : un artisan ne pourra faire que certaines sortes de fils. J'en ai plusieurs dans le Tarn, et le plus éloigné se trouve dans le Nord. C'est le dernier peigneur de mohair du pays »*. Commercialiser sa laine dans son petit village d'altitude était un pari un peu fou, que les banques n'étaient pas prêtes à suivre. Mais dès la première année, les pelotes à tricoter, les chaussettes et les tissages ont trouvé preneurs, auprès des touristes et des gens du pays. *« Le mohair a des qualités exceptionnelles d'isothermie. Je vends aussi par correspondance. La laine suscite beaucoup d'entraide et d'échanges. J'ai des retours par lettres, et beaucoup de dames qui tricotent viennent me montrer les modèles qu'elles ont créés. »*

LG

## les dossiers de l'âge de faire



L'âge de faire n° 83 • février 2014



Christiane Michou-Baratin et Céline Chemla, qui se forme avec elle. © CHRISTIANE MICHOU-BARATIN

> [christiane.michou-baratin.pagesperso-orange.fr](http://christiane.michou-baratin.pagesperso-orange.fr) - Mohair d'Aulon en Pyrénées, 65240 Aulon